

Bernard LESCUE : DUNKERQUE - PERPIGNAN

1.215 km - du 13 au 17 juillet 1997

Prologue (personnel)

Il y a deux ans, au mois de juillet, j'avais fait une tentative sur ce même parcours. Hélas, la traversée de la Beauce et la chaleur torride de cet été 95 m'avaient été fatales. La sorcière verte m'avait attrapé au détour d'un champ de blé récemment moissonné, pour me renvoyer à mon domicile parisien tout proche, sans gloire et sans ménagement. Têtu comme une bourrique, j'avais refait une tentative lors du week-end du 15 août de la même année ! Le manque de motivation et de préparation sérieuse m'avaient valu le même résultat et, c'est coiffé du bonnet d'âne que j'étais à nouveau rentré chez moi...

Ceux qui me connaissent savent bien que j'ignore la haine et la rancune (quoi que...) mais je suis obligé d'avouer que cet échec m'était resté en travers de la gorge. Deux ans après et une Diagonale en plus, j'ai décidé d'en découdre à nouveau ! Ma première démarche a été celle de me trouver un compagnon de route en acier inoxydable, au talent de classe internationale, aux biceps d'acier pour me pousser dans les côtes, à la psychologie suffisamment performante pour palier à mes moments de détresse, aux formes suffisamment arrondies pour m'abriter du vent, à l'appétit d'oiseau pour me laisser sa part au restaurant. Il fallait aussi qu'il soit doté d'un humour comparable au mien, qu'il accepte de me border le soir avant de m'endormir en me racontant l'histoire du petit chaperon rouge si d'aventure le sommeil tardait à me gagner, et qu'il me fasse compliment sur mon coup de pédale et la couleur de mes socquettes. Bref il me fallait un oiseau rare ! Je l'ai trouvé sans beaucoup chercher, tout le monde l'a reconnu; il s'agit d'Emile d'Alès bien entendu ! Et bien entendu, il n'a rien fait de ce qui précède, mais il a fait beaucoup plus: Il a partagé avec moi ces 1215 difficiles kilomètres après avoir effectué le périple suivant:

-Alès-Paris par le train: Voyage au cours duquel il a vu l'explosion en vol de la motrice du train à l'approche de Langogne. Cette explosion lui a valu une heure de retard à l'arrivée à Paris, mais lui a laissé de merveilleux souvenirs.

-Paris-Dunkerque par le train avec son vélo passé en fraude dans le compartiment à bagages

sous le nez du contrôleur partagé entre le respect du règlement et celui du voyageur de qualité qu'il avait en face de lui.

-Dunkerque-Menton à vélo en compagnie de Raymond Henry qui lui a fait parcourir la distance sans boire, sans manger et sans dormir. Ou si peu !

-Alès-Paris par le train: Peu après Clermont-Ferrand le caténaire s'est emberlificoté dans les roues de la 4ème voiture qu'il a fallu détacher en hâte, puis recoller la 5ème à la 3ème pour reconstituer un train qui a gagné Paris, via Bourges et Vierzon, avec plus d'une heure de retard.

-Le voyage Paris-Dunkerque s'est bien passé, c'est moi qui conduisait la voiture ...!

Alors, c'est pas un ami l'Emile d'Alès ???

1ère (petite) étape - Dimanche 13 juillet. Dunkerque-Abbeville 125 km.

Arrivés à Dunkerque vers 15 heures nous sommes rapidement passés de la tenue civile à la tenue cycliste entre deux portières de notre voiture de location. Le dépôt des clés du véhicule dans la boîte aux lettres réservée à cet effet a scellé notre transformation: Désormais et pendant quatre jours, nous serons "diagonalistes"!

Si les rues de Dunkerque sont désertes en cette veille de 14 juillet, en revanche, les bureaux du commissariat central sont quelque peu animés: Une dame y parle haut et fort, ce qui oblige un des policiers de service à hausser le ton pour faire revenir le calme tandis que deux cyclistes se font tout petits jusqu'à ce qu'un "gradé" les remarque (ah ! tout de même !) et leur appose le précieux tampon, avec le sourire, après s'être enquis de leur destination; Ah! Perpignan ? Et bien bonne route ! Quand nous quittons les lieux, le ton de la dame est de nouveau monté, et celui du policier ne va pas tarder à en faire autant ...

Il nous reste un petit quart d'heure à tuer avant 16h00, la contemplation d'un moteur de "Spitfire" repêché dans la mer et exposé sur le bord du quai suscite notre intérêt; Emile qui est un spécialiste des choses de l'aviation (et depuis peu de celles des trains) me fait une visite guidée du

bloc de ferraille rouillée et un quidam qui prenait le frais vient nous interpeller sur notre périple:

Dunkerque-Perpignan ! Vous allez à Perpignan ? Après une courte explication de ma part (Emile rigole...) nous lui distribuons pour 10 francs et 10 francs seulement: Les numéros 1, 2 et 3 du Petit Diagonalise, un exemplaire de la Revue Fédérale de 1975 et ses NDLR, "Ma dixième Diagonale" (ouvrage de fiction) par H.Bosc, "De Dunkerque à Perpignan" par P.Fabre auteur à succès, "Mes vélos du XVème siècle" par Le Baron d'Entraigues et un exemplaire (en tissus) de la casquette de Gibus. (nous avons volontairement omis la plaquette d'information sur la confrérie des 650 n'ayant aucune sympathie pour les terroristes)¹

Le quidam est ravi et sur ce, il et 16h00.

Il fait beau, un peu orageux, mais beau, et le vent est nul mais favorable ! C'est en tout cas ce qu'Emile a retenu du bulletin météo affiché sur le port. Les premiers coups de pédales nous donnent l'occasion d'apprécier le confort de la piste cyclable qui mène à Bergues - le feu rouge d'Emile décide alors de ne pas faire le voyage et se suicide en sautant de son emplacement pour aller s'écraser sur le bitume. Nous ne verserons aucune larme sur son sort, il n'était pas digne de faire le voyage avec nous ! Nous avons besoins de guerriers pas de mauviettes ! Mon deuxième feu rouge prendra sa place ... jusqu'à Perpignan et ce sera le seul incident technique du périple !

Les 30 premiers kilomètres traversent la Flandre et c'est l'occasion pour nous de nous mettre dans "l'ambiance" Diagonale c'est à dire de trouver le rythme de croisière qui nous conduira à Abbeville ce soir et si possible à Perpignan dans quelques jours. Jusqu'à St-Omer la croisière s'est bien amusée; pas de relief, temps agréable, bonne moyenne, Emile devant, moi derrière - Emile derrière moi devant selon l'humeur du moment ou les aléas de la route. Nous avons croisé des villages aux noms exotiques tels que Bissezele, Spreuwkote ou Brooxelle, qui pour nous se prononcent comme ils s'écrivent mais ne doivent pas s'écrire tels que nous les prononçons ! A partir de St-Omer les choses se sont gâtées et la mer est devenue mauvaise ... D'abord dans la ville avec une montée inattendue immédiatement suivie d'une descente ! Ce sont là des choses banales sur nos routes de France mais nous ignorions que ce serait le lot quotidien pendant quatre jours. Nous passerons cette fin d'après-midi à faire

connaissance avec les collines d'Artois et les charmantes rivières qui les parcourent. A St-Omer nous avons côtoyé l'Aa, fleuve côtier aimé des cruciverbistes, nous le quittons le temps de deux montées et autant de descentes et le retrouvons, quelle surprise, à Wizernes. On en remonte deux ou trois, on en descend quelques autres et à Fauquembergues qui je vois là ? C'est l'Aa aussi surpris que nous de se trouver là ! On remonte jusqu'à la "Sécheresse" et on descend (vite) sur Fruges juste pour traverser la Lys et remonter de l'autre côté jusqu'à Ruisseauville, ville sans ruisseau, (comme quoi la vie est mal faite parfois !) Vous pensez que c'est fini ? Ah que non !!! On escalade, on dégringole, on ascensionne, on chute-libre et nous voici à Hesdin histoire de traverser la Ternoise et la Canche réunies ! Le temps d'une pause dîner en terrasse, sur la place de l'Hôtel de Ville, et il faut remonter ce qui avait été descendu avant le dîner (pas pendant). Quelques kilomètres pour se re-habituer et nouvelle descente en piqué sur l'Authie ou se situe le poste frontière entre le Nord et la Picardie. Tout de même, à la sortie du village nous avons croisé la retraite aux flambeaux qui se mettait en place: Un tambour ouvrait la marche. Trois personnages hauts en couleurs et en voix tenant un lampion, de confection visiblement (si je peux dire) locale, le suivaient de près et quelques gamins fermaient la marche.

Et tous avaient l'air vraiment heureux !

À la sortie du village nous allumons également nos lampions mais la proximité du 14 juillet n'y est pour rien, la nuit est tombée et il s'agit d'être vus et bien vus !

Le plateau picard nous a ensuite laissé quelque répit, mais après être descendus vers Abbeville il a fallu remonter pour trouver l'Hôtel Ibis situé à la sortie de la ville (oui mais pas la sortie par laquelle nous partirons demain !) Notre chambre était réservée, il était tard mais avant de nous coucher nous avons bien entendu utilisé la salle de bain et sa douche spéciale. En effet quelques pièces de plomberie manquaient dans le dispositif compliqué de robinets, tuyau de douche et système de distribution d'eau, ce qui avait pour effet de générer un geyser aussitôt que l'on ouvrait le robinet. Difficile dans ces conditions de se mettre "sous" la douche et il a donc fallu improviser. Je ne sais comment s'est débrouillé Emile mais je crois avoir compris qu'il avait eu quelques difficultés si j'en juge par les bruits qui ont filtré sous la porte ! Quant à moi j'ai réussi à rincer ce que j'avais savonné mais au prix d'un bel

¹ Henriiiii c'est pour riiiiire!!!!!!

effort de contorsionniste et de quelques galipettes dans la baignoire !

Il était quand même 23h30 !!!

Et cette nuit j'ai fait un rêve....

Nous étions sur la route entre Azincourt et Crécy, et j'ai vu défiler l'Ost du Baron d'Entraigues, celui du Comte de St-Sylvère et du Duc de Bagnaux... Le Connétable de Vabrelongue ouvrait la marche, et Messire Eddius suivait sur sa petite mule ... Tout ce beau monde menait grand train et affichait le teint clair et la bouche vermeille des conquérants.

C'était à une autre époque, dans une autre Histoire...

2ème étape - Lundi 14 juillet.

Abbeville/Cléry Saint-André 310 km.

Et le réveil a sonné à 03h15.

La nuit a été courte mais réparatrice. Le relief Russo-Artésien de la veille n'a pas laissé de traces. L'étape d'aujourd'hui doit être la plus longue de la Diagonale avec cet après-midi la traversée de la Beauce et sa promesse de routes plates. Mais en attendant ...

Nous redescendons "en ville" (ça commence bien !), les danseurs du 14 juillet sont rentrés chez eux et sur la place de la cathédrale on démonte le podium sur lequel s'est produit l'orchestre. Vu la taille et l'importance du matériel je crois que nous avons bien fait d'aller dormir "un peu en dehors"! - Je connais Abbeville comme ma poche ... ou du moins je veux le faire croire à Emile et c'est sans hésitation que nous prenons la direction de la gare puis celle de l'hippodrome!

- Pourquoi l'hippodrome ? Parce qu'il est situé sur la route de Blangy !

- Comment je le sais ? Parce que je le sais voilà tout !

Nous nous trouvons rapidement hors de portée de l'éclairage public et dans la nuit revenue, quelle surprise, voici une montée ! Il fallait bien s'y attendre et il faudra s'y habituer !

Nous verrons le jour se lever peut avant Aumale, dans la vallée de la Bresle. Ici finit la Picardie et commence la Normandie et le Pays-de-Bray. Je connais bien les routes que nous allons emprunter, ma dernière incursion dans la région date de quelques semaines, à l'occasion du Paris-La Mer du CC.Vexin, en foisonnante compagnie. Aujourd'hui les circonstances sont quelque peu différentes: L'étape est plus longue et la compagnie moins foisonnante - mon compagnon est Unique! (l'an passé lors de notre Brest-Strasbourg je l'avais qualifié de "petit cycliste", mais c'est parce que j'étais jeune et prétentieux...).

Jusqu'à Gournay, le Pays de Bray nous offre son relief tourmenté (pas trop), ses vaches (de moins en moins) et ses prairies (plus très vertes). A Gournay la boulangerie et le café qui vient juste d'ouvrir nous permettent de combler un vide laissé par le maigre café de l'Hôtel Ibis. Avant Gournay nous avons croisé la voie ferrée Amiens-Rouen, qui par Abancourt et St Jean de Maruéjols, conduisait autrefois à Alès, tandis qu'après Gournay nous croiserons la ligne Paris Dieppe qui, du temps du PLM, permettait d'atteindre le nord du Gard par Rouen et Barre des Cévennes. C'était le bon temps du Chemin de Fer ! Actuellement il faut

passer par Vierzon pour aller d'Alès à Paris !
Quelle époque !

Ces considérations ferroviaires (qui n'intéressent personne sauf Emile), mises à part, je n'ai pas trouvé beaucoup de charme à ces routes et c'est sans doute parce que je les connaissais par coeur - en tout cas je n'avais pas l'impression d'être "en Diagonale", je crois que dans ce cas la "démotivation" peut très vite arriver (cf les tentatives précédentes) d'où l'importance d'un acolyte "haut de gamme" je ne le dirai jamais assez ! Emile, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a semblé agréablement surpris par les petits villages traversés et notamment leurs massifs de fleurs sur les places publiques ou dans les jardins.

Et voici la traversée du Vexin de Gisors à Mantes en passant par Magny ... Là nous avons eu droit à une attraction de choix: La mise en place du défilé aérien des Champs Elysées. Nous avons vu tourner en rond une multitude d'avions, des gros, des moyens et des petits. Des ravitailleurs, des ravitaillés. Un gros avec un béret sur la tête (Emile dit qu'il s'agit d'un radar ...). Des chasseurs et des chassés. Nous les avons vu tourner par un, par deux, par quinze en faisant un bruit d'avions qui volent, puis bientôt se ranger dans l'ordre du défilé et mettre le cap sur la Capitale. Et ainsi sont passés les kilomètres !

Au sol, nous avons suivi puis doublé un couple de cyclotouristes britanniques éberlués devant cette démonstration de force et qui, arrivés à Mantes, ont aussitôt expédié un télégramme à la RAF pour leur dire qu'il serait temps qu'ils modernisent un peu leur parc qui doit être vraiment vieillot à en juger par l'état du moteur de Spitfire vu à Dunkerque !

La longue descente qui précède Mantes et la traversée de la Seine donnent quelque soucis à mon compagnon qui s'interroge sur la bosse qu'il va falloir remonter de l'autre côté J'ai beau tenter de le rassurer en lui jurant que c'est la seule descente du parcours qui ne sera pas suivie d'une montée (avec la descente du col de la Dona là bas du côté de Perpignan) rien n'y fait. Il est devenu méfiant depuis hier 16h00 ayant dû, comme moi, payer cash les quelques instants de bonheur des routes descendantes !

Après une traversée de Mantes un peu hasardeuse, la municipalité ayant modifié le plan de circulation sans me prévenir, nous empruntons la petite vallée qui doit nous conduire à Septeuil et au repas de midi. Nous arrivons sur les arrières

d'un "prix Nobel"² dont je tente de prendre la roue histoire de me reposer un petit peu et pourquoi pas, de faire un brin de causette. Hélas, en bon "Prix Nobel", il accélère au fur et à mesure que nous tentons de l'approcher et roule bientôt au-dessus de nos moyens ... et bientôt très certainement au dessus des siens ! Tant pis pour lui, nous lui aurions appris l'essentiel des choses du vélo, les rudiments de la circulation des trains et des avions, et pour 10 Francs et 10 francs seulement nous lui aurions donné ...!

Septeuil: le restaurant visé est fermé et le charcutier qui vient d'accéder à la fonction de Contrôleur de Diagonale nous indique une possibilité de restauration qu'il situe quelques kilomètres plus loin sur la route de Maule qui est justement la route que nous devons prendre ...! C'est bien non ? Le renseignement était exact mais voilà, nous étions en région parisienne et le 14 juillet; Le premier restaurant trouvé était situé dans une ancienne chaumière de bonne mine et d'aménagement récent, avec des menus sans fin et des prix en conséquence ! Le deuxième avait un toit en chaume et s'abritait derrière des murs épais. Il affichait ses prix à l'entrée avec un "petit menu" à plus de 200 francs ! Que vouliez-vous que deux diagonalistes fissent dans de pareils endroits ? Vous nous voyez dégustant nos pâtes roboratives servis par des maîtres d'hôtel en queue de pie (quel handicap !), au milieu de convives à perles et cravates ? Que non, Que non ! Fuyons ! Fuyons !

Le troisième fut le bon ! et le demi précédant le repas excellent ...!

L'après-midi devait être consacré à la traversée de la Beauce que nous avons atteinte après avoir traversé Gambais sans détecter d'odeurs suspectes, côtoyé la forêt de Rambouillet, et fait une petite halte à Gallardon et sa fontaine sous les arbres, connue des habitués. Après le passage sur l'Autoroute A11 voici la Pampa beauceronne ! Aujourd'hui nous avons de la chance, il ne fait pas trop chaud, il y a un petit vent légèrement favorable (bien que nul) et cette fois-ci je suis deux ! La sorcière verte l'a bien compris et est allée prendre les eaux pour soigner ses rhumatismes loin d'ici et d'ailleurs. Après Umpeau

² En langage cyclo-Eddiuso-Emilo-Alésien on appelle "prix Nobel" un cycliste de rencontre (exclusivement) qui ne dit ni bonjour, ni bonsoir, ni M... ni rien du tout tellement il est fier de lui et de sa classe naturelle qui lui donne de la hauteur par rapport au petit peuple des besogneux de la pédale. C'est le Roi de Suède qui lui a remis sa médaille!

(pourquoi un ?) voici Houville-la-Branche où nous prenons la direction de Boinville-au-Chemin que nous traversons et quittons tout aussitôt pour Augerville-les-Malades. Après avoir franchi la ligne du TGV Atlantique à Voves (correspondance pour Alès, par car, dans la cour de la gare), voici Fains-la-Folie (mais pourquoi faire semblant ?) et bientôt le petit hameau d'Auffain situé entre Brest et Strasbourg... l'an passé! Vue ainsi, la Beauce a un petit air poétique qui permet de l'affronter sans dommage et sans trop de désagrément avec une moyenne horaire tout à fait remarquable et intéressante car il ne faut pas oublier que nous sommes partis pour un peu plus de 300 km.

À Patay nous sommes à 30 kilomètres du but et il est temps de trouver un hébergement pour le soir et surtout de consommer quelque aliment énergétique. L'hébergement ce sera à Cléry, via la cabine téléphonique sur la place et l'énergie dans un petit bistrot de la rue principale via une tarte à l'abricot maison ! - Au sortir de la cabine téléphonique un cycliste en "civil" tente de nous raconter son dernier brevet mais avant qu'il n'ait pu prononcer deux mots il sait tout sur les Diagonales! Comment les réussir et les rater, que manger et ne pas manger, où dormir, quand et avec qui, puis pour 10 francs et 10 francs seulement il a droit.... (sauf la casquette de Gibus, le stock est épuisé)

Entre Patay et Cléry nous sommes passés au hameau de Frécul ! (si seulement...).

Initialement, l'étape était prévue à Meung-sur-Loire, mais nous avons choisi de traverser ce beau fleuve ce soir et d'aller dormir au sud de la Loire, il nous a semblé ainsi franchir un jalon supplémentaire de notre périple. Et puis l'Hôtel Notre Dame est situé en face de la cathédrale ou repose Louis XI depuis 1483. Faut croire que l'endroit est calme!³

³ Bon, d'accord ! Pour connaître la date de la mort de Louis XI, j'ai du consulter le dictionnaire! Mais je savais quand même qu'il était mort !!!

3ème étape - Mardi 15 juillet.

Cléry Saint-André/St-Sétier 280 km.

Et le réveil a sonné à 03h15

Emile est debout le premier, ce qui est bien normal puisque hier au soir il était le premier couché ! Un coup d'oeil par la fenêtre: Dehors la nuit est douce et le voisin d'en face dort toujours ...!

Il n'a pas été possible d'avoir un petit-déjeuner, l'hôtel n'étant pas équipé de bouteille thermo, et notre demande a semble-t-il posé beaucoup de problèmes au patron. Il a donc fallu puiser dans les réserves des fonds de sacoches en espérant que les miettes grappillées seront suffisamment énergétiques pour nous propulser pendant quelques heures.

Après quelques kilomètres sur la route longeant la Loire, nous mettons le cap au sud, direction Romorantin, à travers la Sologne dont les routes bordées de forêts sont parfaites pour un échauffement musculaire un peu laborieux et la mise en place de la selle dans les replis de notre anatomie (si vous voyez ce que je veux dire !). Au lever du jour j'ai cru apercevoir dans une clairière la silhouette de quelque cervidé "cerfoudaim"⁴, mais je ne suis sûr de rien si ce n'est que j'avais faim et sommeil. Emile qui suivait à quelques kilomètres mètres derrière, n'a pas vu les bêtes mais je crois qu'il avait, autant que moi, sommeil et faim !

À Romorantin (Lantenay), nous procédons à la cérémonie du petit-déjeuner; visite de la boulangerie et consommation des achats dans le café d'en face. Entre une gorgée de café et une bouchée de chausson aux pommes, nous convenons que cette stratégie n'est pas la bonne, demain il faudra revoir notre façon de faire car cette première halte de la journée est trop importante et doit être abordée avec sérieux !

- Ce qui ne va pas ?

- Le déplacement de la boulangerie au café est difficile et périlleux, en effet; Tenir un vélo d'une main, lui faire traverser la rue, grimper un trottoir et le poser contre un mur d'une main, tandis que l'autre main est occupée à contenir le tas de viennoiseries sans les écraser, n'est pas chose facile et demande beaucoup d'énergie et d'adresse ! Ah ! le pain au chocolat ou le chausson aux pommes

⁴Cerf ou Daim... ou Chevreuil ?

brûlant ayant répandu leur contenu sur les croissants tout chauds ! Quelle horreur !

- Choisir une table au calme avec vue directe sur les vélos, pas trop éloignée du bar pour que la serveuse ait également vue sur nous, signifie qu'il faut faire plusieurs essais et concevoir plusieurs plans pour un résultat souvent décevant ! Actuellement elle préfère passer la serpillière dans les toilettes et servir un petit blanc aux habitués avant de s'occuper des deux olibrius du fond de la salle !

Emile à raison, cela ne peut plus durer, demain il faudra faire autrement !

C'est à ce genre de situation que l'on mesure mieux la difficulté de réussir une Diagonale. Il ne suffit pas de pédaler, il faut aussi réfléchir !

Passé le Cher à Villefranche, l'aimable relief de ce début de journée va laisser la place à une suite "d'ondulations" (ah le joli mot...!) qui devraient nous amener jusqu'à Felletin, dans la Creuse, terme de l'étape et au pied du plateau de Millevaches. Nous pressentons une journée difficile, surtout cet après-midi.

Entre Graçay et Issoudun, la petite route est bien agréable; peu fréquentée et ombragée elle nous permet de savourer la belle journée d'été qui s'annonce. Le ciel est peu nuageux et un petit vent de nord nous accompagne. Dans la traversée de Paudy nous avons failli avoir un compagnon de route inattendu: La voiture de boulanger est stationnée sur la droite et, lorsque j'arrive à sa hauteur, le client qui venait d'acheter sa baguette de pain entame une marche arrière pour gagner l'autre côté de la rue tout en saluant aimablement le boulanger ! J'ai alors hésité entre lui passer entre les jambes (mais la taille de son bermuda à carreaux ne le permettait visiblement pas), le charger sur le guidon ou le prier de s'asseoir sur le porte-bagage. Finalement mon hurlement (un peu fort...) l'a figé sur place, étreignant sa baguette de pain et lorsqu'Emile est arrivé, la baguette et son propriétaire étaient plaqués contre la voiture du boulanger se demandant s'il y en avait encore beaucoup derrière ...!

Petite halte à Issoudun pour profiter de la fontaine publique (de plus en plus rares) et dès la sortie⁵ voici la "Champagne Berrichonne" c'est-à-

dire de vastes étendues de cultures céréalières et ce relief ondulé, ondulant en de vastes ondulations ! C'est pratique, on découvre 8 ou 10 km de route devant soi ou plutôt le sommet des ondulations, car pour ce qui est des creux, il faut y aller pour voir ... Et lorsque l'on y est, il faut remonter pour accéder au sommet aperçu et découvrir le creux suivant à partir duquel on accédera à l'autre sommet, du haut duquel on aura une idée du creux suivant. C'est un peu compliqué à expliquer, mais lorsqu'on y est on comprend très vite !

La monotonie de cette route est un peu compensée par la traversée d'Ambrault dont le marché est curieusement installé sur la route principale obligeant les voitures à emprunter une déviation problématique. Emile ignorant les décrets municipaux décide de traverser le marché et nous slalomons entre les paniers de la ménagère et les étals de fruits et légumes pour gagner la sortie du village. Un peu plus loin, à St-Août, se déroule un festival de "sonneurs", et nous remarquons que la population festivalière est plus digne du Guide du Routard que du Guide Michelin, ce n'est pas péjoratif mais ... surprenant en ces lieux.

Et voici La Châtre où nous avons prévu notre halte de midi. Nous sommes un peu en avance et avons la chance de découvrir un petit restaurant à l'écart de la grand-rue, sur une petite place, avec un service souriant et rapide. Tout pour nous plaire !

Quand nous repartons, la chaleur est un peu plus forte et à la sortie de la ville, nous franchissons la ligne d'arrivée de l'étape du Tour de France une semaine plus tôt. En d'autres circonstances nous aurions disputé un sprint d'enfer que j'aurai sûrement remporté, mais aujourd'hui, la digestion aidant, le coeur n'y était pas et si Emile a franchi la ligne le premier, il ne l'a pas fait exprès...! L'ennui avec Emile c'est qu'il est un sprinter terriblement conventionnel. Il choisit toujours le haut des côtes, les pancartes des villages et même les lignes d'arrivée pour triompher. C'est d'un banal ! Je préfère la méthode Eddius que j'ai vu un jour gagner un sprint (contre Emile) à la hauteur de la branche de noisetier située à 7,25 mètres AVANT la ligne. Lui SEUL savait que l'arrivée était jugée à cet endroit ! Quelle classe tout de même !

⁵ Au carrefour de la route départementale 925 se dresse un monument. A sa vue j'ai connu un instant d'émotion croyant qu'il commémorait mon passage ici lors de ma

Diagonale Brest-Menton, mais il n'en était rien! Instant de vanité ? Sans doute !

Nous traversons le lieu dit "Les Grolards" (Emile, quel insolent, me demande si "je me suis reconnu ?") et nous entrons dans le département de la Creuse. Le décor change aussitôt; plus de grandes étendues cultivées, les prés succèdent aux champs de céréales, et des zones boisées font leur apparition. Autre changement; les routes ne sont plus rectilignes et les sommets sont un peu plus hauts et les creux un peu plus bas ... Il en sera ainsi tout au long des 80 km qui nous séparent de Felletin. Tant que la chaussée emprunte l'ancien tracé, ça va encore: On descend, on franchit la rivière, puis on remonte de l'autre côté par une longue côte sinueuse qui permet de gagner de la hauteur "en pente douce", mais dès que le tracé a été rectifié alors gare ! On descend en chute libre dans une longue ligne droite et la rivière franchie on se trouve en marche arrière au bout de vingt mètres si l'on oublie de pédaler ! Il s'agit alors de se hisser le long d'une pente digne des grands cols, sans végétation et donc en plein soleil ! Dans ces conditions la halte à l'ombre de la terrasse d'un café de Genouillac, et celle sur un coin d'herbe à Chenérailles sont les bienvenues, à condition de ne pas s'éterniser et de ne pas céder à l'envie de s'allonger dans l'herbe et de regarder défiler les nuages. Heureusement Emile veille !

Nous atteignons Aubusson avec de l'avance sur notre horaire ce qui nous permet de nous attabler une nouvelle fois à la terrasse d'un café et de mettre au point notre stratégie pour la suite du programme. Felletin est tout proche et nous décidons de tenter d'aller jusqu'à St-Sétier, sur le plateau de Millevaches. Mon carnet secret recèle l'adresse de l'Auberge du Plateau que nous appelons depuis la cabine située en face de la terrasse⁶. La négociation a été courte, l'aubergiste a accepté nos conditions sans discuter: Arrivée aux alentours de 20h30, repas du soir, petit déjeuner demain matin dans la chambre, vélos à l'abri et un nounours en peluche pour qu'Emile puisse s'endormir. Prévisions chiffrées de l'opération: 36 km à parcourir et il faudra se hisser à 900 mètres pour voir si le plateau possède autant de vaches qu'on le prétend !⁷

Felletin est une des localités prévues pour la cérémonie du tampon sur le carnet de route et nous décidons, sans nous concerter, de solliciter deux stations services différentes: La mienne est fermée ... Celle d'Emile lui oppose un refus catégorique et

⁶ C'est à ce genre de détail que l'on mesure la "qualité de l'organisation"

⁷ Les "vaches" du plateau de Millevaches ne sont pas des "vaches" mais des sources... Je suis déçu !

on lui conseille de s'adresser ... chez le Maire ! Finalement le magasin d'articles de pêche fera l'affaire. Ces formalités administratives remplies nous reprenons la route ...

La montée sur le plateau se fait par une route sinueuse et modérément pentue mais notre état de fraîcheur ne nous permet pas de rivaliser avec les meilleurs et nous préférons l'aspect "tourisme" de notre activité d'autant plus que la forêt de hêtres que nous traversons est tout à fait agréable en cette fin de journée.

Tiens ! des chercheurs de champignons !

Arrivés sur le plateau la pente se calme un peu, et je crois que nous avons bien aimé ces derniers kilomètres malgré le petit supplément non prévu et qui, nous le saurons plus tard, a grandement contribué à la réussite de la Diagonale. Il y a peu de circulation et nous roulons tranquillement vers le terme de l'étape qu'il faudra atteindre après avoir quitté notre itinéraire et, sur deux kilomètres, franchir le col de la Croix de la Mission (905 mètres), puis descendre une pente de 10% (c'est le panneau qui le dit !).

La prestation de l'Auberge du Plateau est conforme au devis ! La nuit sera calme, fraîche et réparatrice ! Avant de monter dans les chambres nous avons une petite discussion avec 3 habitués du comptoir, bien décidés à ne le lâcher que lorsque le plancher arrêterait de bouger. L'un d'eux nous dit de nous méfier demain matin car "les gendarmes de Meymac sont intraitables avec les cyclistes sans éclairage!" Ma question concernant les contrôles d'alcoolémie n'obtient pas de réponse !

4ème étape - Mercredi 16 juillet.

St-Sétier/Gaillac 275 km.

Et le réveil a sonné à 03h15.

Ce matin, le petit-déjeuner était à notre disposition dans la chambre. L'organisation s'améliore !

Nous récupérons les vélos dans la remise de l'autre côté de la route et après quelques hésitations de ma part pour fixer ma valise⁸ sur le porte-bagage, nous reprenons la route via la "montée" qui était "descente" hier au soir mais qui n'a rien perdu de ses 10%. Au saut du lit, voilà un exercice que nous recommandons chaudement pour tester les capacités cardio-vasculaires et respiratoires ! Au bout du kilomètre nous sommes parfaitement réveillés !

La nuit est belle, le ciel plein d'étoiles que nous pouvons apercevoir lorsque la route ne se glisse pas sous les magnifiques hêtres qui la bordent par endroit. Après avoir traversé le petit village endormi de Millevaches et franchi quelques "ondulations" nous traversons Meymac tout aussi endormi, gendarmerie comprise ! Le jour se lèvera à l'approche de la RN 89 que nous devons parcourir sur une dizaine de kilomètres jusqu'à Egletons. Je craignais un peu cette voie très fréquentée mais à cette heure matinale la circulation est nulle et en passant devant les hôtels au bord de la route, à l'approche d'Egletons, nous pouvons constater que les monstres de 40 tonnes sont encore au paddock.

Notre itinéraire doit nous conduire dans un premier temps, c'est à dire avant le petit déjeuner, sur les rives de la Dordogne. Partis ce matin des 900 mètres du plateau de Millevaches, nous descendons donc lentement mais sûrement vers Argentat. (188 m). La route longe les gorges toutes proches et après avoir traversé St Martin⁹, une longue et rapide descente nous amène sur les lieux de la cérémonie du petit-déjeuner : Argentat !

Nous entrons dans la ville comme d'autres entrèrent un jour à OK Corral ! Les mains sur les poignées de freins, l'oeil aux aguets et à la recherche de l'Endroit Idéal ! Nous passons devant l'hôtel du Cheval Blanc, celui du Cheval Noir, ignorons l'hôtel du Commerce et de la Poste

⁸ En fait il s'agit d'un sac. À cette heure, les valises je les porte plutôt sous les yeux...!

⁹ Nous avons également traversé "La Bitarelle de Gros Chastang". Quel nom charmant!

réunis, et dédaignons la terrasse de la Brasserie des Sports. L'hôtel des Touristes ne nous convient pas, celui des Voyageurs est fermé ! Le café de la Mairie a brûlé la semaine dernière tandis que celui qui est face à l'église est fermé pour travaux ! Quand apparaît la sortie de la ville, Emile, dont l'estomac crie famine, manifeste sa lassitude quant à la visite d'Argentat et menace de recourir à la violence si la visite se prolonge ! Patience camarade ! Voici l'Hôtel Fouillade sur la petite place ombragée. Ce vénérable établissement à déjà reçu ma visite lors d'un voyage dans la région. Il est, dès lors, passé au rang de Palace International et il est le seul digne d'accueillir nos appétits matinaux !

Nous ne serons pas déçus: Les tartines sont à point, les croissants faits sur mesure, les confitures de qualité, le jus d'orange bien frais et le café extra ! Si j'ajoute que le service est efficace et souriant, nous avons résolu le problème ..!

Quand nous reprenons la route, le long de la rivière, en direction de Beaulieu, nous ignorons que ce sont là les derniers kilomètres où nous aurons envie de rigoler ! En effet après un aimable parcours jusqu'à Bretenoux, la traversée de la Cère marque la fin de la belle vie de Diagonaliste ! La route qui mène à St Céré est tout simplement infernale! Etroite et parcourue par un trafic routier intense (camions, caravanes) elle nous en fait voir de toutes les couleurs d'autant plus que nous devons escalader quelques côtes et que depuis hier au soir nous en avons perdu l'habitude ! À St-Céré, c'est jour de marché et nous avons beaucoup d'hésitations avant de trouver la route de Figeac. Il faudra consulter attentivement la carte et, à cette occasion, un brave toutou enfermé derrière son portail est rendu furieux par notre arrêt devant sa maison. Il manifeste bruyamment sa colère provoquant celle d'Emile qui lui fera comprendre clairement ce qu'il pense des chiens de son genre ! (et des autres). Finalement il faudra avoir recours aux services d'un "St Cérois" à deux pattes pour nous mettre sur le bon chemin !

Le bon chemin c'est la D940 qui dès la sortie de la ville nous offre 6 km de montée d'un coup et d'un seul ! Ajoutons-y une bonne dose de chaleur bien lourde, un temps orageux et quelques mouches et voici le décor planté pour la journée ! Après chaque montée une descente et après chaque descente une montée - le menu n'est pas varié et nous faisons en sorte qu'il ne soit pas indigeste. Petit rythme, patience et longueur de temps constituent l'essentiel de notre tactique. Mais avons nous vraiment le choix ?

Malgré tout nous ne prenons pas de retard sur notre horaire - j'avais prévu une étape difficile et une moyenne en conséquence. La halte de midi, initialement prévue à St-Céré, se fera 24 km plus loin au lieu dit Le Bourg qui possède un petit restaurant sous une fraîche tonnelle, de la bière bien fraîche et une serveuse fraîche également¹⁰. Quand nous reprenons la route, toute cette fraîcheur emmagasinée pendant une heure va s'évaporer en un instant et la N140 vers Figeac nous ramener aux dures réalités de la journée. Côtes interminables, route fréquentée, chaleur étouffante...et 120 km à parcourir dans l'après-midi !

À la sortie de Figeac voici une première grimpée de 3 km pour quitter la vallée du Célé, grimpée au cours de laquelle j'ai dû sacrifier une grande partie de ma réserve d'eau pour refroidir le contenu de mon crâne qui menaçait d'exploser. Après un court répit, descente en chute libre vers le Lot, franchi au ralenti, sur un pont en travaux, plein de bruit et de poussière. Juste après le pont, devinez qui, devinez quoi ? Vous avez gagné ! Une grimpée qui aurait mérité un escalier ou une corde à nœud ! Et nous voici à Loupiac ! Il en sera ainsi jusqu'à Villefranche-de-Rouergue, sur l'Aveyron, dont il faudra sortir pour remonter sur Machin, puis descendre sur Truc, qu'il faudra quitter pour monter à Chose d'où nous descendrons vers Pouet-pouet. Etc, etc.... La France est un beau pays !

Tout à l'heure nous sommes passés près du village de "Cassanus": Quel beau nom ! Et de circonstance !

Tout au long de cette route difficile et, nous a-t-il semblé, sans intérêt, nous avons eu l'occasion de nous féliciter des 25 km en plus de l'étape d'hier. En effet l'arrêt avait été prévu à Laguépie et c'est à Gaillac que nous ferons étape ce soir.

La descente sur Laguépie est conforme à ce que nous avons connu tout au long de l'après-midi: Une longue ligne droite, une chaussée bien dégradée, et une circulation qui depuis quelques dizaines de kilomètres est devenue gênante et dangereuse par moment grâce à quelques petits bolides ...!

Près du pont sur le Viaur, une épicerie permet de remettre un peu de carburant liquide et solide, dans le réservoir (nous consommons autant qu'une Cadillac d'occasion) et de téléphoner à un hôtel à Gaillac. Mon petit carnet, je ne sais par

quel miracle, possède une liste conséquente d'établissements hôteliers et je choisis le premier: L'hôtel du Lion d'Or ! En deux minutes l'affaire est faite et le devis accepté. Tout à ma joie, j'ai oublié de demander l'adresse de l'hôtel ce qui contrarie Emile qui craint de devoir errer dans Gaillac à la nuit tombée parmi les loups, et de perdre ainsi quelques précieuses minutes de sommeil ! J'avoue que cet aspect des choses ne m'a pas du tout effleuré et je me dis qu'on finira bien par le trouver notre hôtel !

Nous étions sur le Viaur, nous aurions du y rester ! Ou louer une barque qui par le Lot, la Garonne, le Canal du Midi, l'Aude et le Gardon d'Anduze nous aurait permis de nous rapprocher facilement de Perpignan ! Ou bien prendre le train qui, par Vierzon, Langogne, Alès et Font-Romeu, nous aurait amenés pile sur la place de la gare ! Et bien non ! Nous avons choisi la route, par un manque total d'imagination que nous regrettons dès les premiers mètres après le pont sur le Viaur ! En ce moment précis je me suis dit que j'étais un cycliste ! Une petit cycliste, je veux bien ! Un cycliste sans talent, j'accepte ! Emile est meilleur que moi, je ne discute pas ! (un peu quand même); Mais je suis un cycliste ! Pas une chèvre ! Pour monter la côte qui sort de Laguépie il faut avoir brouté très jeune dans les Alpilles et avoir fait partie du cheptel de M. Seguin ! Faute de posséder cet estimable pedigree il arrive ce qui est en train de nous arriver: Une réflexion sur la nature même de l'existence (c'est bien le moment !). Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fous là ? Et comment vais-je sortir de ce m ...? Je suis encore jeune, encore en bonne santé, mes voisins m'estiment, mon patron m'adore, alors, brusquement, pourquoi tant de haine de la part des Pont et Chaussées qui ont tracé cette route ? J'ignorais que le Golgotha se situait dans le Tarn !

Bon, on a fini par la monter cette côte ! En prenant notre temps, les virages à droite, à gauche et les virages à gauche, à droite ! Et puis ce n'était que la côte de Laguépie, la prochaine fois on passera ailleurs, voilà tout.

Tout de même ce court et difficile passage a ajouté un peu plus à la fatigue de cette dure étape, et les quelques vallonnements qui nous séparent de Cordes, puis de Gaillac, nous semblent interminables. Emile se fait du souci quant à la recherche de l'hôtel et le manifeste souvent. Les interrogations d'Emile m'énervent et la mauvaise humeur vient s'ajouter à la fatigue... Il est temps d'arriver !

¹⁰ Dans le cas contraire nous aurions évité de parler de la serveuse...

Il est 20h quand nous entrons dans Gaillac. Les rues sont désertes et (ça tombe bien) les hôtels parfaitement fléchés, ce qui permet à tout le monde de retrouver le sourire et de goûter à la satisfaction d'avoir réussi à boucler cette difficile étape de 275 km.

L'hôtel du Lion d'Or, situé dans une petite rue tranquille du centre ville, nous fait bon accueil; nous y passeront une soirée agréable et une belle nuit de sommeil. Nous avons gagné nos chambres situées à l'annexe quelques dizaines de mètres à côté, Emile tenant le thermo de café et moi portant le plateau du petit déjeuner sur lequel s'entrechoquaient tasse, pot de confiture et petites cuillères.

Quelle procession !

5ème étape - Jeudi 17 juillet.

Gaillac/Perpignan 225 km.

Et le réveil a sonné à 03h15¹¹.

Il nous reste "seulement" 225 km à parcourir, alors pourquoi partir si tôt ? - Comme le dit le proverbe Thibétain¹²: *Il ne faut jamais vendre la peau des testicules de l'ours, avant de s'assurer qu'il s'agit bien d'un mâle*

C'est la sagesse même et c'est la raison pour laquelle nous quittons Gaillac à 4 heures, par une fin de nuit douce, sous un ciel que nous devinons voilé car nous n'arrivons pas à apercevoir la moindre étoile. Après quelques kilomètres, alors que j'essayais vainement de me réveiller, un chat qui aurait mieux fait de dormir sur le coussin du canapé, a tenté de se suicider en passant sous ma roue avant ! J'ai poussé un hurlement de frayeur réveillant tous les chiens des environs qui se sont mis à aboyer provoquant la colère d'Emile qui n'aime pas entendre les chiens aboyer (ni miauler...). Si on imagine que les propriétaires des chiens ont été eux aussi réveillés, on a une idée précise du b ... provoqué par deux cyclistes ce matin dans la banlieue de Gaillac !

Comme la veille, notre itinéraire est fait de creux et bosses, certes moins rébarbatifs mais il a fallu tout de même escalader la longue côte qui n'en finissait pas à la sortie de Graulhet, puis après avoir franchi l'Agout à St Paul, remonter vers Puylaurens en balcon sur le rebord du Lauragais. Le jour naissant nous laisse voir un ciel chargé de nuages menaçants, les Pyrénées sont invisibles. Pourtant, je me souviens d'avoir découvert d'ici, un matin de mai, toute la chaîne, du Canigou, au Pic du Midi !

À Revel, nous nous attablons pour un petit déjeuner à la terrasse d'un hôtel (pas de doute, c'est la bonne tactique). La halte a été un peu plus longue que celle des étapes précédentes et, quand nous repartons, les premières gouttes de pluie mouillent la chaussée. Quelques kilomètres plus loin, il faudra s'arrêter sur le bord (étroit) de la route pour enfiler les imperméables, tandis que automobiles et camions devenus nombreux nous aspergent consciencieusement. À Castelnaudary

¹¹ Oui mais c'est la dernière fois!

¹² Je ne fais que citer, le spécialiste c'est Emile!

l'averse a cessé et ... le moral est revenu ! Le mien ! Celui d'Emile est indestructible !¹³

Désormais nous allons emprunter des routes connues, et comme on dit; "ça sent l'écurie" ce qui ne veut pas dire qu'il faut changer de cuissard ...!

Après une petite halte sur la "taupinière" de Villesavary, le carrefour de Prouille nous ouvre le porte du Razès et la route de Limoux, vallonnée à souhait. La vallée de l'Aude est balayée par un vent fort, parfois favorable, parfois gênant selon le relief ou l'orientation de la route, et parcourue par une circulation dense ou se distinguent particulièrement d'énormes camions chargés de bois sans oublier les caravanes et camping-cars qui montent vers les Pyrénées. Hier le Tour de France est passé ici et quand j'avais choisi la date de départ de la Diagonale, j'avais oublié ce "détail". Et sans la vigilance d'Emile nous aurions, aujourd'hui et à l'heure qu'il est, partagé le bitume avec le peloton du Tour ! Je vois d'ici les titres des journaux le lendemain: "*Lescudé vainqueur au sprint à Perpignan, Soulier conserve le maillot jaune* !¹⁴" J'imagine aussi les photos ...!

À midi, comme prévu nous sommes à Quillan et c'est véritablement ici que nous avons pris conscience que l'aventure touchait à sa fin ! Nous faisons durer l'arrêt au restaurant, rien ne nous presse, Perpignan n'est qu'à 80 km et si le vent semble se renforcer, c'est dans le bon sens !

Après avoir quitté l'Aude, la route monte sur quelques kilomètres vers le petit col Campérié et à partir de là, nous allons descendre jusqu'à Perpignan (ou presque) ! Le ciel est devenu tout bleu, le vent est devenu Tramontane et dans ces conditions les 60 km qui nous séparent d'Estagel seront parcourus dans un temps record, sans pratiquement pédaler! Le Bon Dieu des cyclistes (mais si, Il existe !) nous devait bien ça, après les dures épreuves des journées précédentes - Il a reconnu nos mérites et les a récompensés !

Le petit col de la Dona, au-dessus d'Estagel, est bien agréable à grimper en compagnie de deux cyclistes étrangers (English, may be ?), sa pente douce, et sa route étroite permettent de gagner la proche banlieue de Perpignan, vers Pézilla et Le Soler, en évitant les noeuds autoroutiers du Nord de la ville. Dans la descente, nous croisons la voiture de la gendarmerie dont la roue arrière est

crevée ! L'un s'occupe du cric, l'autre tient la roue de secours et le troisième ne fait rien... Bon, c'est vrai, cela peut arriver à n'importe qui, et puis n'est-ce pas, des gendarmes, il en faut ...! Mais n'empêche, sans rire et sans se moquer, nous préférons que soit eux que nous !

À l'approche de la côte, la Tramontane se renforce et c'est à l'allure de Mario Cippolini que nous entrons dans Perpignan ! Impossible de se tromper, le commissariat c'est tout droit !

Dernier coup de frein et c'est fini n-i ni !

Curieusement, je n'ai jamais éprouvé de grande joie à la fin d'une Diagonale, simplement la joie d'avoir terminé ! Je ne sais pas ce qu'en pense mon coéquipier et nous n'avons pas eu le temps d'en parler car après notre installation à l'hôtel, il est reparti précipitamment vers ses Cévennes alors que nous avions prévu de passer la soirée à danser la Sardane et faire toutes les boîtes à la mode de Perpignan et des environs ! Le train qui devait partir demain matin, part ce soir ! C'est l'employé de la SNCF qui le lui a dit ...! Il lui a également certifié que le parcours ne prévoyait pas la visite de Vierzon !

J'ai dormi tout seul dans ma grande chambre et comme il avait emporté le réveil... j'ai dormi tard !

Bernard LESCUDE

Comme il est d'usage, paraît-il, voici la description de notre matériel.

- Nous avons un vélo chacun équipé de deux roues (chaque).
- Classiquement nous étions assis sur une selle... quand nous étions assis !
- Nos roues arrières étaient équipées d'une roue libre... quand nous faisons roue libre !
- Nous nous sommes servis des freins dans les descentes et curieusement, jamais dans les montées ! (Emile a vérifié)
- Nos bagages contenaient le nécessaire, pas plus! Il ne nous a rien manqué, sauf le superflu qui n'est pas vraiment nécessaire !
- J'ajouterai, à titre personnel, que cette Diagonale me tenait à coeur et que sans la compagnie d'Emile je dis sincèrement que je ne serais sans doute pas parti, et donc jamais arrivé! Merci Emile d'Alès!

¹³Sauf lorsqu'il ne sait pas où il va dormir le soir!

¹⁴Ou le contraire...